

NEUF MILLIARDS D'HUMAINS

# Planète terre :

## « On va dans le mur »



Réfléchir à la vie sur terre d'ici deux ou trois générations, c'est l'urgence pour Thierry Hance, professeur d'écologie à l'UCL et conseiller scientifique du *Jardin extraordinaire* de la RTBF. Il publie un livre pour convaincre et proposer des solutions.

© Magazine L'appel - Gérald Hayois

### THIERRY HANCE.

« Notre modèle économique est incompatible avec ce que la terre peut offrir. »

— C'est comme scientifique, chercheur engagé que vous faites le constat inquiétant de l'état de la planète ?

— Ma réflexion est partie notamment de l'observation de l'agriculture et de l'effet néfaste des pesticides sur les écosystèmes. À partir de là, j'ai développé une réflexion beaucoup plus générale

sur la biodiversité. J'ai travaillé notamment à l'observation de la forêt tropicale à Panama où j'ai été positivement sidéré par l'abondance des formes de vie diversifiées qui existent dans les parcs nationaux. Mais j'ai vu par ailleurs dans ce pays une nature qui est complètement dégradée. À partir du moment où on va sur le terrain, on se

rend compte de l'importance des problèmes.

— Ce qui vous a amené à réfléchir à la notion de croissance...

— Je me suis interrogé sur la validité ou non de la notion de croissance continue comme mode de fonctionnement de notre système économique. Dans la

nature, j'ai constaté qu'aucune population animale ou végétale n'est en croissance continue. Ce n'est pas possible parce que les ressources sont limitées à l'échelle des écosystèmes et de la terre en général. Il y a un contraste entre un appel à une croissance économique permanente pour résoudre nos problèmes de travail pour tous, de santé, d'éducation et le constat évident des ressources limitées de la terre, qu'elles soient énergétiques ou alimentaires. Notre modèle économique est incompatible avec ce que la terre peut offrir. Il y a un conflit évident entre nos envies, nos désirs et ce qui est réellement possible.

– Comme le prix Nobel, Christian de Duve, vous insistez beaucoup sur la croissance démographique galopante...

– Oui, nous étions au début des années 1970, trois milliards et demi d'êtres humains. Quarante ans plus tard, aujourd'hui, nous sommes le double, sept milliards. Et d'ici trente ans, en 2043, nous serons deux milliards de plus, soit neuf milliards. Chaque année, il y a 80 millions de personnes supplémentaires sur terre, c'est-à-dire, l'équivalent de huit villes de dix millions d'habitants. C'est énorme...

– On va vers la catastrophe ?

– Si cela continue comme cela, oui. Je ne suis pas le seul à faire le constat. Il y a de signaux alarmants dans mon domaine de recherche mais aussi mis en évidence par des revues scientifiques sérieuses comme *Nature* qui l'an passé a publié un article qui questionne l'effondrement global de l'écosystème terrestre, c'est-à-dire une réduction majeure de la biodiversité, comparable à ce que la terre a connu lors de grandes extinctions d'époques géologiques.

– Comment se fait-il qu'on ne réagisse pas davantage ?

– Parce que les gens qui vivent bien et décident n'ont pas de problèmes maintenant. On n'a jamais eu autant accès à des soins de santé, à l'éducation, à la culture, à des loisirs, on a un confort exceptionnel. On est comme assis bien au chaud dans une voiture confortable, en écoutant de la belle musique à pleine vitesse. Tout va bien mais à 200 mètres, il y a un mur. On ne le voit pas ou on ne veut pas le voir et il n'y pas de frein. On dit que l'humanité s'en est toujours sortie mais ce n'est pas vrai. Il y a des civilisations, comme la civilisation crétoise, celle des mayas ou de l'île de Pâques qui se sont arrêtées à cause d'une surexploitation de leur environnement.

– Dans votre livre, vous proposez comme voie d'avenir de changer de modèle économique, celui du capitalisme basé prioritairement sur le profit, la finance dominante. Pas facile à faire...

– C'est très difficile mais nécessaire. Ce système actuellement nous offre beaucoup d'avantages immédiats mais amène des conséquences néfastes qu'on ignore trop souvent. Le pouvoir politique national et européen n'arrive pas à réguler suffisamment. Il faudrait inverser la priorité des choses, non pas la croissance économique mais la croissance de notre bien-être, compatible avec les ressources et en tenant compte de l'ensemble de la population terrestre qui devrait avoir accès à l'eau, à la nourriture, aux soins, à l'éducation. L'activité économique doit générer un profit mais à condition que ce soit aussi un profit sociétair. Je ne crois pas que le marché s'auto-régule. On a donc besoin d'une instance mondiale par le simple fait que

les ressources sont limitées, notamment dans la gestion des poissons de mer, des bouleversements climatiques, etc.

– Vous plaidez pour une nécessaire sobriété énergétique...

– La sobriété énergétique, soit on s'y prépare, soit on va y être forcé.

– Vous insistez aussi sur la nécessité d'éduquer les citoyens à ces problématiques et à l'engagement personnel...

– Chacun a des outils pour changer la société. Le pouvoir d'achat est un vrai pouvoir. On peut changer l'économie par l'achat des produits du commerce équitable, de proximité, biologiques. Il y a le pouvoir du citoyen par le vote mais aussi par l'action dans le monde associatif.

– Vous terminez votre livre par une note d'espoir...

– De plus en plus de gens sont conscients et changent leur mode de vie. Vu l'urgence, ce mouvement actuel n'est plus aussi marginal qu'il y a vingt ans. La question, c'est le temps dont nous disposons pour faire la transition vers un autre modèle de société. Il faut un certain temps de freinage pour éviter le mur et on mesure mal le temps dont on dispose. On sait que certains phénomènes négatifs s'emballent et c'est certainement l'affaire d'une ou deux générations, grand maximum.

Gérald HAYOIS

Thierry HANCE, *Dix voies d'avenir pour neuf milliards d'humains*, Bruxelles, Racine, 2012. Prix : 18,95 € -10% = 17,06 €.